

**T. PARRIQUE, *The Political Economy of Degrowth*,
Université Clermont Auvergne – Stockholm University,
2019, 860 p.¹**

Norman VANDER PUTTEN

Aspirant auprès du Fonds national de la recherche scientifique (F.R.S.-FNRS)
Université Saint-Louis – Bruxelles

Après avoir été l'une des chevilles ouvrières d'un impressionnant rapport du *European Environmental Bureau*² sur la (quasi-im)possibilité d'un découplage entre pression environnementale et intensité de l'activité économique³, Timothée Parrique nous livre à présent une magistrale étude sur l'économie politique de la décroissance (*The Political Economy of Degrowth*). L'économie politique renvoie à la « branche des sciences sociales qui étudie les relations entre les individus et la société et entre les marchés et l'État, en utilisant un ensemble diversifié d'outils et de méthodes tirés en grande partie de l'économie, des sciences politiques et de la sociologie »⁴. Au vu du titre de l'œuvre, l'ambition était titanesque. Le défi est pourtant largement relevé : ces 860 pages constituent une analyse interdisciplinaire fouillée des origines et conséquences économiques *sensu lato* de la décroissance.

Au Séminaire interdisciplinaire d'études juridiques (SIEJ) de l'Université Saint-Louis – Bruxelles, de nombreuses réflexions sur la centralité de la croissance ont été menées pendant près de trois ans⁵. Le compte-rendu de cette thèse intéressera dès lors tant celles et ceux qui ont

¹ La thèse peut être téléchargée gratuitement : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02499463> (consulté la dernière fois le 10 avril 2020).

² Le *European Environmental Bureau* est un réseau d'organisations citoyennes environnementales en Europe comptant plus de 160 organisations membres réparties dans plus de 35 États (<https://eeb.org>, consulté la dernière fois le 10 avril 2020).

³ T. PARRIQUE *et al.*, « Decoupling debunked : Evidence and arguments against green growth as a sole strategy for sustainability », *European Environmental Bureau*, 2019.

⁴ D. BALAAM et M. VESETH, « Political Economy », *Encyclopaedia Britannica*, 2014, disponible sur <https://www.britannica.com/topic/political-economy> (consulté la dernière fois le 23 mars 2020).

⁵ Celles-ci ont par ailleurs débouché sur la publication d'un ouvrage explorant les « clés juridiques d'une prospérité sans croissance » : A. BAILLEUX (dir.), *Le droit en transition. Les clés juridiques d'une prospérité sans croissance*, Bruxelles, Publications de l'USL-B, 2020. Voy. ég. le dossier « Quand la croissance pâlit » dans le numéro 2016/2 de la *Revue Interdisciplinaire d'Etudes Juridiques*.

participé aux travaux que des scientifiques désireux d'en apprendre plus sur ces questions.

En guise d'introduction, l'auteur prend le temps de reconnaître, extraits de contributions et d'articles pertinents à l'appui, les trois grandes faiblesses du concept de décroissance : son caractère imprécis et trop académique, le manque de prescriptions en termes de politiques publiques, et l'absence d'un scénario de transition entre l'actuel et le désiré. C'est à ces trois critiques théoriques que Timothée Parrique entend répondre par son travail.

La thèse se divise ensuite en trois volumineuses parties. La première (« *Of Growth and Limits* ») constitue un condensé de l'ensemble des critiques adressées au paradigme croissancier⁶ (baptisé *growthism* par l'auteur), la deuxième (« *Elements of Degrowth* ») revisite le mouvement de la décroissance en n'omettant pas d'aborder les controverses qui l'entourent, tandis que la troisième (« *Recipes for Degrowth* ») contient une impressionnante stratégie de transition vers l'utopie de la décroissance en se penchant sur le régime de propriété, sur le futur du travail productif ainsi que sur le rôle des monnaies pour l'avenir.

Dans la première partie, *Of Growth and Limits*, le chercheur commence par étudier avec finesse la croissance économique (Chapitre 1 – *Understanding Economic Growth*), en retraçant les contours des conditions qui ont permis l'émergence de l'économie comme une discipline qui s'est rendue autonome tant de la société que de la nature. L'auteur en profite pour reprendre les grandes lignes de l'histoire du produit intérieur brut comme mesure de l'économie et de ses (sur)abondantes critiques en termes de bien-être, d'égalité des genres, d'écologie, de capital, de justice sociale ou de vision universaliste du développement. L'économiste politique passe ensuite en revue l'impressionnante profusion de productions scientifiques, qu'elles soient empiriques ou théoriques, concernant les limites biophysiques (Chapitre 2 – *Biophysical limits to growth*), socioéconomiques (Chapitre 3 – *Socioeconomic Limits to Growth*) et sociales (Chapitre 4 – *Social Limits of Growth*) de la croissance.

⁶ La définition du paradigme croissancier donnée par l'auteur est la suivante : « infrastructure matérielle, institutionnelle et mentale dans laquelle la croissance économique est perçue comme étant nécessaire, bonne, et impérative » (p. 43, traduction libre). Pour une autre définition, voy. A. BAILLEUX et F. OST, « Six hypothèses à l'épreuve du paradigme croissancier », *RIEJ*, 2016/2, p. 27, qui conçoivent le paradigme croissancier comme étant celui qui « postule comme possible et désirable l'accroissement infini de la quantité de bien-être matériel (...) au sein d'une société donnée ».

Dans la deuxième partie, *Elements of Degrowth*, Parrique expose l'histoire et la préhistoire du mouvement de la décroissance, ce qui lui permet d'apporter ensuite une définition du concept (Chapitre 5 – *Origins and Definition*). Il y indique comment ce mouvement français, franchement marginal lors de sa naissance en 2002, s'est progressivement converti en une école de pensée acquérant une ampleur mondiale. Les grandes lignes de ses histoires italienne, belge⁷, allemande, espagnole, québécoise et anglo-saxonne sont notamment évoquées avec maîtrise. S'appuyant sur d'innombrables références, le chercheur circonscrit ensuite la notion de décroissance au travers des trois dimensions présentes dans la vaste majorité des définitions qui en sont données : la décroissance est à la fois une diminution (de l'activité économique), une émancipation (de l'économicisation) et une destination, un modèle sociétal.

Arrive alors le cœur de la thèse de Parrique, qui consiste en la fondation théorique d'une utopie – lisez contre-idéologie – affranchie du paradigme croissancier (Chapitre 6 – *Theoretical Foundations*). Il identifie comme principale prémisse de la décroissance une « déséconomisation » des imaginaires et des pratiques individuelles ou infrastructurelles. Cette sortie de l'empire économique reposerait sur trois valeurs que l'auteur exprime sous forme de principes clé : (i) un *principe d'autonomie* renvoyant à la capacité pour un individu ou une société de prendre des décisions de façon critique et délibérée sans subir d'influences extérieures dominantes⁸, (ii) un *principe d'attention* (*care* en anglais) suivant lequel une action est équitable si elle apporte plus de solidarité que d'exploitation et conduit, dès lors, à une réduction globale des vulnérabilités et (iii) un *principe de suffisance* selon lequel « une distribution est juste quand chacun a assez pour satisfaire ses besoins fondamentaux, quand personne ne compromet la durabilité écologique par des modes de vie qui ne seraient pas universellement reproductibles, et quand les niveaux d'inégalité relative sont choisis de manière autonome pour être socialement acceptables » (p. 259, traduction libre). En formulant ce dernier principe, Timothée Parrique fournit une théorie de la justice au mouvement de la décroissance, ce qui lui

⁷ Sont ainsi cités, notamment les travaux d'Isabelle CASSIERS : I. CASSIERS (éd.), *Redéfinir la prospérité : jalons pour un débat public*, Monde en cours, Paris, Éditions de l'Aube, 2011, ou le « Mouvement politique des objecteurs de croissance » et son journal, *l'escargot déchaîné* (<https://objecteursdecroissance.be>, consulté la dernière fois le 20 avril 2020). L'auteur signale notamment que c'est principalement la vision post-croissancière moins radicale de Tim JACKSON, venu présenter son livre *Prosperity without Growth* (Londres, Routledge, 2009) à l'ULB en 2010, qui prévaut en Belgique.

⁸ Ce principe, loin d'être neuf, est théorisé à l'aide d'auteurs comme CASTORIADIS, ILLICH, GORZ, WEBER ou GRAMSCI.

manquait cruellement jusqu'à présent. Enfin, l'économiste hétérodoxe déduit les conséquences de ces axiomes pour les différents stades du cycle de vie « classique » d'un bien, soit l'extraction, la production, l'allocation, la consommation et la disposition.

L'auteur clôt cette seconde partie en écumant toutes les critiques et mécompréhensions entourant le mouvement de la décroissance (Chapitre 7 – *Controversies*). Il rappelle ainsi que la décroissance n'est ni un plaidoyer pour une récession subie, ni une volonté de retourner à un sectarisme qui encenserait une forme de misère technophobique. L'on appréciera particulièrement la mention de la critique à l'égard de la décroissance qui emporte le plus, à notre estime, la conviction des politiques (partis écologistes compris) : la critique relative au caractère impayable de la décroissance du point de vue des finances publiques. Celle-ci peut être résumée de la manière suivante : comment maintenir les infrastructures de l'État-providence tout en s'assurant à la fois de faire décroître l'activité économique et de conserver un niveau de dette soutenable ? L'auteur y répond en deux temps : il propose une première étape qui consisterait à réduire les dettes publiques en réorientant les dépenses publiques, en augmentant les taxes sur les fortunes⁹ et en imprimant de l'argent ; suivie d'un second temps où les services publics seraient repensés, notamment, via leur reprise par des systèmes de solidarité plus localisés.

Dans la troisième et dernière partie de la thèse, *Recipes for Degrowth*, Parrique déploie un parcours concret qui permettrait d'arriver à l'utopie qu'il a fondée théoriquement. Il entame ce parcours en s'interrogeant au préalable sur les différentes stratégies possibles (Chapitre 8 – *Strategies for Change*). Il répertorie à la volée vingt-sept catalogues des politiques de la décroissance développés par différents auteurs et les combine pour en extraire un total de 60 buts, 32 objectifs et 140 instruments dans le détail desquels nous n'entrerons pas. Les chapitres 9 (Chapitre 9 – *Transforming Property*), 10 (Chapitre 10 – *Transforming Work*) et 11 (Chapitre 11 – *Transforming Money*) fourmillent ensuite de propositions, toujours savamment documentées. L'auteur ne se cantonne cependant pas à une candide rêverie. « *Policymaking is not magic* » (p. 666), indique-t-il notamment. Il décompose dès lors toutes ces politiques publiques et, surtout, les articule au moyen de diagrammes en forme de boucles causales pour parachever l'étude (Chapitre 12 – *Transformation Strategy*).

⁹ L'argument de l'évasion fiscale ou d'une fuite de fortunes n'est néanmoins pas étudié.

En résumé, la thèse est donc une œuvre *sur et pour* la décroissance, de l'aveu même de l'auteur. Celui-ci assume d'ailleurs entièrement le caractère profondément engagé de sa thèse – fruit d'une « *activism-led science* » – qui se justifierait par les circonstances particulières de notre ère. C'est ce qui décontenancera sans doute le plus le lecteur, ce qui n'empêche pas cet engagement assumé d'être soutenu par un impressionnant travail de référencement. Enfin, en ce que l'étude est une invitation à « *dream up* » et non pas à « *wake up* » (p. 4-5), d'aucuns émettront des doutes sur la probabilité, voire la possibilité, d'une réalisation de la feuille de route pourtant brillamment construite. Sans doute ces interrogations sont-elles légitimes. Il convient toutefois de garder à l'esprit, avec François Ost, que « c'est le privilège paradoxal du scientifique de pouvoir dire ce qui, selon lui, est nécessaire, même et surtout si cela paraît impossible »¹⁰.

¹⁰ F. OST, « La régulation, des horloges et des nuages... », in *Elaborer la loi aujourd'hui, mission impossible ?*, B. Jadot et F. Ost (dir.) ,Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1999, p. 34.